

Article original

## Réseaux de sens et structuration du lexique en Dan-*ḃlójwò* : analyse des relations sémantiques fondamentales

*GNIZAKO Télésphore Symphorien*

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire, Abidjan Cocody, Département  
des sciences du langage

Auteur correspondant : [sgnizako@gmail.com](mailto:sgnizako@gmail.com)

Article soumis le 23/02/2026 et accepté le 11/05/2026

Réf : AUM13-0204

**Résumé :** Ce présent travail se veut une contribution à l'analyse des relations sémantiques fondamentales entre les unités lexicales en dan, dialecte *ḃlójwò*, parlé dans les sous-préfectures de Sangouiné et de Podiagouiné. Fondé sur les cadres théoriques de la sémantique lexicale (structuralisme, sémantique relationnelle, sémantique cognitive), le travail analyse de façon systématique la synonymie, l'hyponymie et l'hyperonymie, l'antonymie, l'homonymie, la polysémie, la métonymie, la paronymie et les ambiguïtés lexicales. L'étude se base sur des données issues des enquêtes de terrain dans les localités mentionnées ci-dessus. Elle met en exergue l'organisation du lexique du dialecte dan-*ḃlójwò*, ses logiques culturelles sous-jacentes et ses apports à la linguistique analytique du sens.

**Mots-clés :** Sémantique lexicale, synonymie, homonymie, polysémie, relations sémantiques, ambiguïtés lexicales.

*Networks of meaning and lexical structuring in Dan-ḃlójwò: analysis of  
fundamental semantic relations*

**Abstract:** This study examines the semantic relations between lexical units in dan, a mande language spoken in Côte d'Ivoire, focusing on synonymy, antonymy, meronymy-holonymy, metonymy, ambiguity, polysemy and homonymy. Grounded in lexical semantics and cognitive linguistics, the research combines a descriptive and interpretative approach based on examples inspired by authentic dan usage. The

*analysis shows that the dan lexicon is organized through complex relational networks in which part-whole relations and metonymic transfers play a central role. Meronymy appears as a structural principle reflecting cultural categorizations of the body, while metonymy operates as a dynamic mechanism of meaning construction in discourse. The study of semantic ambiguity highlights the flexibility of lexical interpretation and the predominance of motivated polysemy over strict homonymy. These findings contribute to a better understanding of meaning organization in dan and provide methodological tools for further lexicographic and comparative research within the Mande linguistic area.*

**Keywords:** *Lexical semantics, meronymy, metonymy, polysemy, semantic relations, ambiguity*

## **Introduction**

La sémantique lexicale est un champ d'investigation de la linguistique théorique et descriptive des unités significatives des langues naturelles. À cet effet, elle s'oriente sur l'étude de la structuration du sens dans le lexique et aux diverses relations mettant en rapport les unités lexicales dans une langue donnée. Ce sentier de linguistique descriptive a été initié grâce au courant structuralisme plus précisément sous les plumes de Saussure (1916, p.160-162) et de Trier (1931, p.15). Pour ces auteurs, le lexique n'est plus perçu comme une simple liste de mots, mais comme système bien organisé avec des valeurs sémantiques autonomes, où chaque unité porte en elle son sens avec les autres. Ce domaine de recherche a été rendu prolifique sous les ancrs des linguistes tels qu'Ullmann (1962, p.73-74), Cruse (1986, p.80-89) et Lyons (1997, p.43-50), qui ont mis en exergue des relations sémantiques fondamentales telles que la synonymie, l'hyponymie et l'hyponymie, l'antonymie, l'homonymie, la polysémie, la métonymie et la paronymie.

Cependant, force est de constater lors de la revue de littérature que cette théorie d'un côté a été plus focalisée sur les langues indo-européennes, et d'un autre côté laissant en marge les langues africaines. En ce qui concerne les langues africaines, elles sont souvent reléguées à de simples analyses typologiques. Ce constat pose une double problématique : dans un premier temps, il fait une restriction de la portée universelle des méthodes d'analyse de la

sémantique lexicale, dans un second temps, il met en évidence une sous-description des systèmes sémantiques propres aux langues africaines, pourtant très riches en mécanismes de conceptualisation du monde. Comme le souligne Heine (1997, p.22), l'étude sémantique des langues africaines est indispensable pour tester, rendre plus fine ou remettre en cause les catégories élaborées dans les langues dominantes.

C'est pourquoi, ce présent article s'est focalisé sur le dan, langue appartenant au groupe linguistique mandé-sud et parlé principalement dans l'ouest montagneux de la Côte d'Ivoire et au Libéria sous la dénomination de gio. Le système lexical de cette langue est un terrain riche d'investigation dans le domaine de la sémantique lexicale. Cette allégation est motivée par un fort ancrage de son lexique dans les pratiques socioculturelles telles que la structuration sociale, politique, culturelle, les activités agricoles, les relations sociales et au monde végétal et animal. Ce fort lien entre langue, culture et cognition est manifesté par une richesse de sens favorisant les phénomènes tels que la synonymie, l'homonymie, la polysémie, les relations sémantiques, les ambiguïtés lexicales et des réseaux hiérarchiques de sens qui ne se laissent pas réduire aux catégories classiques de la sémantique structurale. Pourtant, les recherches existantes sur cette langue sont davantage focalisées sur la morphologie, la morphosyntaxe et la phonologie, laissant en marge l'étude de la sémantique lexicale comme un mécanisme linguistique existant aussi en dan.

Au niveau de la littérature existantes sur le dan, les quelques analyses abordant le lexique se borne très souvent à des inventaires lexicographiques, ou à des descriptions intuitives de sens, sans réellement expliciter le cadre théorique ni des critères permettant de faire une différenciation entre homonymie, synonymie, métonymie, polysémie et ambiguïtés lexicales. Cette inexistence d'explication conceptuelle peut conduire à des études approximatives et une confusion terminologique, pourtant

problématique une perspective scientifiquement affine selon les auteurs Cruse (1986, p.87) et Kleiber (1999, p.27).

Au vue du constat ci-dessus, ce présent travail se propose d'analyser et de combler ce vide en menant une analyse systématique et théoriquement fondée sur les relations sémantiques entre les unités lexicales du dan-*ḃlólǽwǽ*. Dès lors, l'interrogation principale qui gouverne cette étude est la suivante : dans quelle mesure les relations sémantiques classiques permettent-elles de rendre compte de la structuration du lexique dan-*ḃlólǽwǽ*, et quelles adaptations conceptuelles ces relations exigent-elles lorsqu'elles sont appliquées à la langue dan ?

Cette analyse s'est fixé un double objectif. D'une part, décrire et illustrer, à partir des données empiriques les relations sémantiques fondamentales attestées dans le lexique de la présente langue d'étude (homonymie, synonymie, métonymie, polysémie, antonymie, paronymie, hyperonymie et hyponymie) ; d'autre part, questionner la pertinence et les bornes des modèles classiques de la sémantique lexicale lorsqu'ils sont appliqués aux langues africaines. Ce faisant, cet article est non seulement une contribution à la description du dan-*ḃlólǽwǽ*, mais aussi une réflexion plus large sur l'universalité et l'adaptabilité des catégories sémantiques en linguistique générale.

## **1. Matériels et méthode**

Cette section comprend le cadre théorique et méthodologique de la recherche convoqués par ce présent travail.

### **1.1. Cadre théorique**

Cette recherche convoque à son actif plusieurs théories intégrant la sémantique lexicale. Il s'agit entre autres du modèle structural, de la sémantique relationnelle et de la sémantique cognitive. Cette approche plurielle se justifie par la complexité des phénomènes sémantiques observés dans le corpus du travail, qui ne peuvent être élucidés de manière suffisante par une seule théorie linguistique. Ces

différents modèles sont présentés ci-dessous selon leur concept d'analyse.

### **1.1.1. La sémantique structurale et relationnelle**

La sémantique structurale fut initiée en (1916) par Ferdinand de Saussure et développée par l'école de Prague. Selon cette théorie, le sens est naturellement différentiel et systémique. Dans la perspective de ce modèle, les unités lexicales n'ont pas de signification isolée. Elles tiennent leur valeur sémantique à l'intérieur d'un système d'oppositions et de relations. Une décennie plus tard, les travaux de Trier introduisent le concept de champ lexical (*Wortfeld*), soutenant que le lexique est un ensemble de structures organisées couvrant des notions conceptuelles spécifiques.

Dans le processus d'extension de cette théorie, les auteurs Lyons (1997) et Cruse (1986), ont proposé une typologie plus rigoureuse des relations sémantiques, notamment la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie et l'hyperonymie. Ces relations vont constituer désormais l'ossature des travaux de description de la sémantique lexicale en permettant de modéliser la structuration hiérarchique et oppositionnelle du lexique. Selon les objectifs poursuivis par cette recherche, ces relations sémantiques servent de point d'appui d'analyse pour décrire les régularités internes du lexique dan-*ḍlòṅwò*.

Cependant, les analyses de Kleiber (1999), sur la sémantique structurales ont mis en évidence les limites de ce modèle lorsqu'il s'agit de rendre compte des phénomènes de variations contextuelles, d'ambiguïté lexicale et d'extension de sens motivée par l'emploi d'un lexique. Ces faiblesses nécessitent une extension du cadre théorique dans les paragraphes ci-dessous.

### **1.1.2. Polysémie, homonymie et théorie du sens lexical**

La différenciation entre une analyse polysémique et homonymique dans une étude de la sémantique lexicale constitue un enjeu théorique majeur dans ce domaine de recherche. La première notion

se définit selon Ullmann (1962), comme une organisation de plusieurs sens liés autour d'un noyau sémantique commun, tandis que la seconde renvoie à une coexistence gratuite de morphologie identique associée à des sens sans lien historique ou notionnel.

Plus loin, les chercheurs Cruse (1986) et Geeraerts (1993), démontrent que cette distinction ne peut être établie seulement sur des critères formels, mais qu'elle nécessite un examen plus rigoureux des relations sémantiques diachroniques et cognitives entre les sens. Cette perspective est principalement fondée en dan-*ḍlójwò*, où plusieurs lexèmes présentent des réseaux polysémiques structurés autour de fonctions sociales, corporelles, symboliques etc.

### **1.1.3. Sémantique cognitive : métaphore et métonymie**

Ce modèle de la sémantique a vu son essor sous les plumes des auteurs tels que Lakoff et Johnson (1980) et Lakoff (1987). Du point de vue de ces auteurs, le sens est perçu comme un produit de mécanismes de conceptualisation ancré dans l'expérience humaine. Partant de ce fondement, les relations sémantiques de la polysémie, la métaphore et la métonymie ne constituent des anomalies lexicales, mais des procédés cognitifs fondamentaux. Une relation métonymique est définie comme un transfert de sens basé sur la contiguïté conceptuelle. Ce transfert joue une fonction principale dans la structuration du lexique en dan. Il permet d'explicitier les extensions sémantiques récurrentes, telles que le passage de l'espace à l'entité sociale, de l'objet à l'activité associée ou de l'organe à la fonction. Cette théorie fait bon ménage avec les travaux de Langacker (1987), pour qui le sens lexical est indissociable des schémas conceptuels et des pratiques culturelles.

### **1.1.4. Apports de l'ethnolinguistique**

In fine, ce travail s'inscrit dans une approche ethnolinguistique, car le lexique est considéré comme le reflet des catégories culturelles et les modes de pensée propres à une communauté linguistique. Cette conception du lexique est soutenue par les études de Sapir (1921) et Whorf (1956), les langues offrent des découpages spécifiques

de l'expérience. Dans les perspectives de cette étude, les relations sémantiques sont étroitement associées à la structure sociale, aux systèmes de pensée, aux pratiques culturelles et à l'environnement naturel du pays Dan, ce qui impose une étude contextualisée du sens.

## **1.2. Cadre méthodologique**

Le cadre méthodologique de cette recherche ambitionne à garantir la pertinence scientifique, la reproductibilité de l'étude et l'adéquation entre les données empiriques et les cadre théoriques convoquées. Il est fondé sur une approche qualitative et descriptive, complétée des règles issues de la linguistique de corpus.

Pour rendre plus fiables l'analyse des relations sémantiques, le corpus de travail a été constitué de trois types de données toutes complémentaires. Il s'agit entre autre des données recueillies pendant l'enquête de terrain auprès des locuteurs natifs du dan ; des enregistrements (contes, proverbes, discours, récits historiques) transcrits et des sources lexicographiques existantes. Cette méthode a permis de croiser les usages spontanés, emplois discursifs stabilisés et descriptions antérieures, limitant ainsi les biais liés à un type de données uniques.

Concernant la procédure d'analyse, elle a été faite en quatre phases. Elle a procédé d'abord par l'identification des unités lexicales pertinentes et leurs occurrences contextuelles. Ce processus a permis de classier les unités lexicales selon leurs sens et les occurrences pour éviter les confusions contextuelles. Ensuite, les items recueillis ont été segmentés et glosés selon les conventions de la linguistique descriptive. A la suite de ces deux premières phases, une étude distributionnelle des usages a été faite afin d'identifier les invariants sémantiques. Enfin, l'étude a établi une classification des relations sémantiques ancrées sur la base de critères formels, contextuels et conceptuels.

La différenciation entre les relations sémantiques homonymiques et polysémiques se fonde sur une combinaison de critères : rapport

sémantique entre les sens, possibilité d'extensions métaphoriques ou métonymiques, et cohérence des usages discursifs.

Afin de garantir la pertinence des analyses, le travail a fait appel à plusieurs critères de validation des données analytiques. Il est notamment question de la convergence des jugements de locuteurs natifs ; la récurrence des usages dans le corpus recueillis et de la compatibilité des analyses avec les modèles théoriques convoqués.

Cette méthode de triangulation a permis de réduire l'intuition subjective du chercheur et de rendre plus crédibles les résultats scientifiques.

## **2. Résultats**

Les relations des unités lexicales sont motivées par des critères sémantiques, telles que la synonymie illustrée par un critère sémantique en comparaison à une relation d'homophonie impliquant plutôt une relation phonétique. Quant aux relations sémantiques, Polguère (2002, p.118), classe quatre types de relations sémantiques lexicales. Il s'agit de l'identité de sens, l'intersection de sens, l'inclusion de sens, et la disjonction de sens. Toutefois, précisons que selon cet auteur, l'inclusion et l'identité de sens sont les relations sémantiques premières sur lesquelles toutes les autres prennent leur ancrage. Cet article aborde les relations sémantiques lexicales relevées en dan. Il s'inscrit dans l'analyse des relations basiques analysées ci-dessous.

### **2.1. Synonymie**

La synonymie est une relation entre deux ou plusieurs unités lexicales partageant un sens identique ou très proche. Les études de Lyons (1997, p.237), apportent une clarification sur l'existence des synonymies absolues. Pour lui, celles-ci sont rares voire inexistantes dans les langues naturelles, et que la majorité des cas relèvent d'une synonymie partielle ou contextuelle. Cette allégation est renchériée par Cruse (1986, p.87-89), pour qui les lexèmes synonymiques se

différencient très souvent par des nuances stylistiques, affectives ou pragmatiques en parlant de *near-synonymy*.

Dans ce cadre de cette analyse la synonymie en dan est perçue comme une relation de recouvrement sémantique partiel, conditionnée par le contexte d'énonciation et les valeurs culturelles associées aux lexèmes. L'analyse vise ainsi à mettre en évidence les critères permettant de faire une distinction entre les quasi-synonymes et à éviter toute assimilation abusive.

Pour mener à bien cette analyse sans confusion de sens des unités lexicales, appliquons un test de substitution sémantique aux diverses lexies requises à ce sujet pour évaluer les liens sémantiques. Ce test est formulé de la manière suivante :

**Test de substitution sémantique** : Si la substitution de la lexie ( $L_1$ ) à une lexie ( $L_2$ ), dans une même situation d'énonciation, est capable d'engendrer un sens identique ou partiel ou si ( $L_1$ ) et ( $L_2$ ) sont employés pour exprimer la même réalité ou le même prédicat, alors ( $L_1$ ) et ( $L_2$ ) entretiennent une relation de synonymie.

L'application de ce test est suivie d'un contexte énonciatif permettant d'établir la synonymie entre les paires de lexies en dan-*ḃlólǽwò*. La validation des relations de synonymie s'est faite sur la base de remplacement des lexèmes concernés l'un à l'autre dans un contexte identique d'énonciation.

➤ Les lexies *jǽ* et *lò*

Leur relation synonymique est vérifiable par le fait que ces deux lexies sont employées pour exprimer une action identique à travers le prédicat « **transvaser** » en (1).

**Contexte** : Zota revient du marigot avec une bassine d'eau sur la tête et la transvase dans un autre récipient sans l'aide de quelqu'un.

(1)

a- Zòtá    jà    jí    jǽ    gbō    gú.

Zota 3sg-Acc eau transvaser canari dans  
« Zota a transvasé de l'eau dans le canari ».

b- Zòtá jà jí lò gbō gú.  
Zota 3sg-Acc eau transvaser canari dans  
« Zota a transvasé de l'eau dans le canari ».

➤ Les lexies *sḃpāl* et *mlúdé*

Ces deux lexies tout comme les premières en (1) permettent de désigner une même réalité. Dans ce contexte les lexies *sḃpāl* et *mlúdé* expriment une même réalité renvoyant à un animal en l'occurrence l'agouti en (2).

**Contexte :** Kpan revient de la chasse et affirme : « j'ai tué un agouti ».

(2)

a- Má sḃpāl dō zāl.  
1sg-Acc agouti un tuer  
« j'ai tué un agouti ».

b- Má mlúdé dō zāl.  
1sg-Acc agouti un tuer  
« j'ai tué un agouti ».

➤ Les lexies *pāl* et *vádḃ*

L'application du test de substitution suggère également les lexies *ḃll* et *váǰǰ* soient de même considérées comme des synonymes car elles renvoient à un seul et même adverbe «rapidement » en (3).

**Contexte** : Monsieur Gueu doit recevoir des invités à midi pour un déjeuner. Il demande à son épouse mouso de rapidement faire la cuisine car ses invités seront bientôt à la maison.

(3)

a- Músò, ḃḡḃll kḃā **ḃll** !

Mouso, nourriture préparer rapidement

«Mouso, prépare la nourriture rapidement !!».

b- Músò, ḃḡḃll kḃā **váǰǰ** !

Mouso, nourriture préparer rapidement

«Mouso, prépare la nourriture rapidement !!».

Les paires de lexies en (1), (2) et (3) ont mis en évidence l'existence des relations sémantiques synonymiques en dan.

## 2.2. Hyperonymie et hyponymie

L'hyperonymie et l'hyponymie sont des relations d'hiérarchisation et d'inclusion sémantique. Du point de vue de Lyons (1997, p.43), une lexie A est hyperonyme d'une lexie B si le sens de B est inclus dans celui de A. Selon Cruse (*Op.cit.*), cette relation permet une organisation du lexique en catégories et en sous-catégories, reflétant les modèles de classification d'une langue donnée.

Dans ce travail sur le dan, ces relations sont mobilisées pour rendre compte de la structuration des liens qu'entretiennent les lexies entre elles. Partant de leurs définitions et sur les caractéristiques de chacune des notions, un test de mise en relation est envisagé, il s'agit

notamment du test de la conséquence logique. Ce test stipule que : soit deux items Y et Z, si Y est un hyponyme de Z alors P(Y) entraîne P(Z).

Le traitement du corpus a révélé que certaines lexies en dan entretiennent une relation d'hyponymie/hyperonymie. Cette allégation est percevable à travers la mise en relation de la première lexie (unité lexicale plus générale) de chaque série d'illustration avec les autres unités lexicales de la série. Cette mise en relation est faite à partir des usages contextuels des unités lexicales en rapport en contexte phrastique.

Les relations d'hyponymie/hyperonymie qui lient la lexie **wū** « animal » et les autres lexies de la série (4) sont mises en exergue à travers les emplois phrastiques en (5).

(4)

| Lexies | Gloses     |
|--------|------------|
| a- wū  | « animal » |
| b- ḅṵṵ | « tortue » |
| c- ḅúú | « hyène »  |
| d- gbḗ | « chien »  |

(5)

a- Tjà já      **wū**      dō̄      zāl̄.

Tia 3sg Acc animal un tuer

« Tia a tué un animal ».

b- Tjà já      **ḅṵṵ**      dō̄      zāl̄.

Tia 3sg Acc tortue une tuer

« Tia a tué une tortue ».

c- Tjà já            **ḃúú**        dō̄ zāl̄.

Tia 3sg Acc animal une tuer

« Tia a tué une hyène ».

d- Tjà já            **gbḗ**        dō̄ zāl̄.

Tia 3sg Acc animal un tuer

« Tia a tué un chien ».

Les illustrations ci-dessus en (5) démontrent l'existence des relations d'hyponymie-hyperonymie en dan. En effet, les lexies en gras en (5-a) et (5-b) ; (5-a) et (5-c) puis (5-a) et (5-d) entretiennent des relations d'hyponymie-hyperonymie. Prenons en illustration le couple ((5-a) et ((5-b)), celui-ci démontre que la dénomination *wū* « animal » est incorporée dans celle de *ḃḃḃ* « tortue » et celui-ci est un cas spécifique de *wū* « animal ». La particularité que relève cette mise en relation est que le sens d'implication est unidirectionnel. À cet effet, si l'énoncé en (5-b) « Tia a tué une tortue. » engage celui en (5-a) « Tia a tué un animal. », on ne pourra pas inclure l'énoncé (5-a) « Tia a tué un animal. » vers (5-b) « Tia a tué une tortue. ». Car, on peut avoir tué un animal qui ne soit pas forcément une tortue. Ainsi, dans les illustrations phrastiques *ḃḃḃ*, *ḃúú* et *gbḗ* sont des hyponymes de *wū*. Réciproquement, *wū* est l'hyperonyme de *ḃḃḃ*, *ḃúú* et *gbḗ*.

Cette analyse des relations sémantiques de l'hyponymie et de l'hyperonymie est possible d'être résumée par un schéma en (6).

(6)

**Hyperonyme**

wū

« animal »

b̄b̄

gb̄

b̄

**Hyponyme**

« tortue »

« chien »

« hyène »

**Co-hyponyme**

En conclusion, les relations sémantiques d'hyperonymie et d'hyponymie participent à une hiérarchisation du sens en dan.

### 2.3. Antonymie

L'antonymie est une relation d'opposition sémantique entre deux unités lexicales. En effet, deux lexies A et B présentes dans une même situation énonciative sont des antonymes si (A) et (B) se distinguent par la négation ou par la mise en opposition d'une composante de leur sens. Polguère (2002, 118). Concernant la distinction des divers types d'antonymie, les études de Lyons (1977, p.250), font état de l'existence de plusieurs types. Il s'agit notamment de l'antonymie graduelle, complémentaire et converse. En tenant compte de la négation d'un contexte d'opposition antonymique, Cruse (1986, p.267) clarifie qu'une relation antonymique n'est pas une simple relation d'opposition logique, mais d'une relation lexicale codifiée et dépendante de l'emploi.

L'étude de l'antonymie ici a pour objectif de mettre en évidence les principales oppositions conceptuelles (graduelles, contradictoires,

converses et directionnelles) en les rapprochant à une échelle évaluative propre à la culture dan.

### **2.3.1- L'antonymie graduelle ou contraire**

L'antonymie graduelle ou contraire est une mise en évidence d'un caractère spécifique à travers un test de graduation qui induit une sorte de comparaison dans son emploi. Selon ce test : soit deux lexies Y et Z et a et b deux variables. Si « a est plus Y que Z » entraîne « b est plus Z que a », alors Y et Z sont des antonymes graduelles ou contraires. L'application de ce test à la langue dan engendre les énoncés ci-dessous en (7).

(7) gbḃḃ/klḃḃ

a- Tjà jḃ gbḃḃ zòtá ḃá.

Tia 3sg grand Zota sur

« Tia est grand de taille que Zota ».

b- zòtá jḃ klḃḃ Tjà ḃá.

Zota 3sg court Tia sur

« Zota est courte de taille que Tia ».

Les énoncés en (7a) et (7b) s'entraînent mutuellement. (7a) implique (7b). Ainsi, les lexies gbḃḃ « grand » et klḃḃ « court » mis en oppositions dans ce contexte sont des antonymes graduels ou contraires.

### **2.3.2- L'antonymie complémentaire ou « contradictoire »**

L'antonymie contradictoire ou complémentaire se définit comme une relation sémantique entre deux lexies A et B telle que :

- L'énoncé de A implique nécessairement la négation de B ;

- Et l'énoncé B implique nécessairement la négation de A, sans possibilité de degré intermédiaire.

Du point de vue de Lyons (1997, p.252) et Cruse (1986, p.268), les antonymes contradictoires obéissent au principe de la logique du tiers exclu qui stipule que :

- $X \vee Y$  = totalité du domaine
- $X \wedge Y$  = impossibilité logique

A l'inverse de l'antonymie contraire ou graduelle (grand/petit), il n'existe pas une zone médiane. Ainsi, une paire d'antonymes contradictoires doit respecter trois conditions :

- 1- Exclusion mutuelle absolue  
→ Si A est vrai, B est faux.
- 2- Binarité stricte  
→ Seulement deux valeurs possibles.
- 3- Non-gradabilité  
→ On ne peut pas dire « un peu A » ou « très B ».

Ces conditions logiques sont illustrées par les paires de lexies *ḃwí* et « vivant », *pṵ* « ouvrir » et *tā* « fermer », et *gṵ* « homme » et *dḃḃṵ* « femme ».

(8)

a- Tjà            jàà            **ḃwí**            jṛ            tí            **gḃ.**

Tia 3sg inacc NEG vivant 3sg inacc NEG mort

« Tia n'est pas en vie, il n'est pas mort ».

b- Kwéé            jàà            **pṵ**            ká            jàà            **tā**            ká.

porte 3sg inacc NEG Pv vivant 3sg inacc NEG pv

«La porte n'est pas fermée, elle n'est pas ouverte».

c- Tjà      j̣ṛ      g̣ḍ̣      ká      jàà      **déḅḅ**  
ká.

Tia    3sg inacc homme    Pv 3sg inacc NEG    femme    pv

«Tia est un homme, il n'est pas une femme».

L'énoncé en (8a) permet de mettre en exergue de la valeur antonymique contradictoire de la non-gradabilité. En effet, les lexies *ḍḷḅ* « vivant » et *gā* « mort » ne peuvent être accompagnés d'un complément de gradation. Ainsi, si la lexie *ḍḷḅ* renvoie une personne « vivante », donc n'est pas *gā* « morte ». À l'opposé, si elle n'est *gā* « mort » c'est qu'elle *ḍḷḅ* « vivante ». Il serait donc impossible de dire un peu mort ou très vivant au sens logique. En (8b), une porte ne peut être simultanément ouverte et fermée. Dans cet énoncé, il n'y a pas la présence d'un état intermédiaire stable. Il renvoie donc à une contradiction binaire stricte. En (8c), la relation est contradictoire, car un homme ne peut pas être une femme et une femme ne peut être un homme. Ces paires de lexies illustrent les types d'antonymie contraire ou complémentaire. Dans leur structuration relationnelle, un référent ne peut simultanément appartenir aux deux catégories, et aucune forme intermédiaire n'est conceptuellement admise.

### **2.3.3- L'antonymie directionnelle**

L'antonymie directionnelle est une relation sémantique entre deux lexèmes exprimant des directions opposées sur un même axe spatial, notionnel ou temporel, sans nécessairement impliquer une exclusion logique stricte. Selon les auteurs Lyons (1997, p.255), et Cruse (1986, p.270), les antonymes directionnels codent des mouvements, des positions ou des processus orientés en sens inverse à l'intérieur d'un même domaine conceptuel. Elle se caractérise par :

- 1- Un axe de référence identique ; (espace, déplacement, relation sociale et temps).
- 2- Deux orientations inverses  
→ A implique « vers X »  
→ B implique « vers non-X »
- 3- Réversibilité conceptuelle ; les deux lexies décrivent un événement identique sous deux perspectives identiques.
- 4- Compatibilité syntaxique ; ils apparaissent dans des structures parallèles.

Ces quatre valeurs sémantiques antonymiques directionnelles sont mises en évidence à travers les exemples (9), (10), (11) et (12).

(9) Axe spatial *dā* « monter » et *jòò* « descendre »

a- Tjà            jà        **dā**        t̄j̄        b̄à.

Tia        3sg acc monter    montagne sur

« Tia monte à la montagne ».

b- Tjà            jà        **jòò**        t̄j̄        b̄à.

Tia        3sg acc descendre    montagne sur

« Tia descend de la montagne ».

Les énoncés en (9a) et (9b) décrivent un mouvement sur un axe vertical dont les orientations sont opposées.

(10) Axe du déplacement : *dá* « aller » et *nū* « venir »

a- Tjà           jà       **dḃ**   pl̄r̄r̄.  
Tia       3sg acc aller village  
« Tia est allé au village».

b- Tjà           jà       **nū**   pl̄r̄r̄.  
Tia       3sg acc venir village  
« Tia est venu au village».

Les illustrations (10a) et (10b) impliquent les mouvements de déplacement d'un axe A vers un axe B qui sont tous des directionnalités opposées l'une de l'autre. Dans cette relation sémantique le référent est le même (« déplacement). Ce qui change est le point de repère.

(11) Axe d'entrée lḃgḃ « mettre à l'intérieur » et ḃḃgḃ  
« enlever à l'intérieur »

a- Tjà           jà       kwèè   **lò**   gḃ   **gḃ**.  
Tia       3sg acc bagage mettre voiture dedans  
« Tia met le bagage à l'intérieur de la voiture».

b- Tjà           jà       kwèè   **ḃḃ**   gḃ   **gḃ**.  
Tia       3sg acc bagage enlever voiture dedans  
« Tia enlève le bagage à l'intérieur de la voiture».

Les énoncés en (11a) et (11b), impliquent les mouvements allant de l'intérieur vers l'extérieur. Dans ce procès le référent est identique à la voiture, mais le repère change.

(12) Axe temporel ou processuel *zúbō* « commencer » et *bō* « terminer ».

a- Tjà            jà            j̄l̄            **zúbō**.  
Tia            3sg acc travail commencer  
« Tia a commencé le travail ».

b- Tjà            jà            **bō**            j̄l̄            ká.  
Tia            3sg acc terminer travail pv  
« Tia a terminé le travail ».

Les exemples (12a) et (12b) décrivent les événements opposés sur la ligne du procès. En définitive, deux lexies sont des antonymes directionnels si elles sont du même domaine sémantique, orientation opposées, possibilité d'inversion du point de vue et n'ont pas de binarité logique stricte.

### 2.3.4- Antonymie converse

L'antonymie converse est une relation sémantique dans laquelle deux lexies expriment une situation identique ou un même procès, toutefois à partir de points de vue opposés des participants. En d'autre terme, les lexies décrivent une relation de réciprocité : si A entretient une relation X avec B, alors B entretient nécessairement la relation inverse Y avec A. Logiquement, leurs rapports sémantiques obéissent la formule ci-dessous.

- X est converse de Y si :

$$A X B \Leftrightarrow B Y A.$$

Cette valeur de réciprocité est mise en évidence à travers les illustrations en (13) avec les lexies *pòdḍ* « prêter » et *pòkú* « emprunter ».

(13)

a- Tjà           jà           wālǎgā̄ **pòdḍ**   Zòtá   bá .

Tia           3sg acc   argent   prêter   Zota   pv

« Tia a prêté de l'argent à Zota ».

b- Zòtá           jà           wālǎgā̄ **pòkú**   Tjà   gḍ.

Zota           3sg acc   argent   emprunter   Tia   pv

« Zota a emprunté de l'argent à Tia ».

Les énoncés (13a) et (13b) ne sont pas inversions au sens contradictoire, toutefois des descriptions symétriques d'un même évènement. Dans la structuration de relation sémantique on observe : un événement transactionnel identique ; inversion des rôles agent/bénéficiaire et conservation du contenu propositionnel. Ainsi, les exemples en (13a) et (13b) décrivent le même fait extralinguistique, inversion des rôles thématique (agent ↔ patient/ source ↔ but), une équivalence logique (vérité de A implique vérité de B) et la non-contradiction (ces énoncés n'excluent pas, ils sont complémentaire).

Après l'analyse des relations antonymiques, l'étude s'oriente vers les rapports basés sur l'inclusion référentielle. Il s'agit notamment de l'étude de la méronymie/holonymie, qui relève de l'organisation structurelle lexicale, puis de la métonymie envisagée comme mécanisme discursif de transfert de sens.

## 2.4. Relation méronymie/holonymie et métonymie

### 2.4.1- Méronymie/holonymie

La méronymie est une relation sémantique qui unit un lexème désignant une partie (méronyme) à un lexème désignant le tout (holonyme). A l'inverse de l'hyperonymie, qui se fonde sur une inclusion de classe, la méronymie repose sur une inclusion constitutionnelle ou fonctionnellement à l'existence de tout. De ce qui précède, si l'holonymie renvoie à tout, on a donc : soit deux lexies A et B. A est un holonyme de B si A est un tout dans lequel se retrouve B. A l'opposé, B est un méronyme de A si B est une sous-partie de A. Ainsi, en (14) et (15) les relations holonymique et méronymique de manière respective.

(14)

|    | Items | Gloses      |
|----|-------|-------------|
| a- | gó    | « tête »    |
| b- | kpóḥ  | « front »   |
| c- | tó    | « oreille » |
| d- | kpèḥ  | « joue »    |
| e- | ḥú    | « nez »     |
| f- | jà   | « œil »     |

(15)

|    | Items | Gloses   |
|----|-------|----------|
| a- | kò    | «main»   |
| b- | kòdÉ  | «paume » |
| c- | kòḥḡā | «doigt » |

- |    |        |                  |
|----|--------|------------------|
| d- | kòsoó  | «ongle du doigt» |
| e- | gbégā | « bras entier »  |

Les illustrations en (14) et (15) présentent des lexies liées par une relation d'holonymie-méronymie ou une relation de tout-à-partie. En examinant les relations sémantiques des en (14), *gó* (« tête »), qui est un tout dans lequel se retrouve *kpóḃ* (« front ») est holonyme de *gó* (« tête »), tandis *kpóḃ* (« front ») qui est une sous-partie est méronyme de *gó* (« tête »). On peut dire autant de *gó* (« tête »), et *kpḡḡ* (« joue ») ; de *kò* (« main ») et *kòdḡ* (« paume de la main »).

Par ailleurs, un holonyme peut être à son tour un méronyme vice-versa. Les illustrations en (15a) et (15e) confirment cette allégation. En effet, *kò* (« main ») qui est holonyme de *kòdḡ* (« paume de la main ») est aussi un méronyme de *gbégā* (« bras entier »). De plus, *kònl̄gā* (« doigt du doigt »), méronyme de *kò* (« main ») est à son tour holonyme de *kòsoó* (« ongle de la main »). La relation holonymie-méronymie qui lie les lexies en dan se résume à travers les illustrations en (16).

(16)

**Holonyme**

kò  
« main »

kòḡḡé  
kòsòó

kòḡḡā

**Méronyme**

« paume »  
« doigt »  
« doigt »

« doigt »

« ongle »

**Co-méronymes**

Cette analyse démontre que la méronymie établit des liens entre parties et tout au sein du lexique dan, la métonymie révèle comment les locuteurs exploitent ces relations pour transférer le sens d'un élément à un autre dans une situation d'énonciation. Les lignes suivantes s'intéressent donc aux mécanismes de contiguïté qui structurent la production de sens en contexte.

#### 2.4.2- Métonymie

La métonymie est un processus de transfert sémantique par lequel une lexie est utilisée pour désigner un autre référent avec lequel elle entretient une relation de plus étroite dans l'expérience réelle des locuteurs. Du point de vue de Jakobson (1956, p.55), la métonymie relève de l'axe de la contiguïté, par opposition à la métaphore qui relève de l'axe de la similarité. Plus loin, les auteurs Kleiber (1999, p.145) et Riemer (2010, p.162), clarifient qu'il s'agit d'un transfert de sens motivé par le contexte, souvent fondé sur les relations partie-tout, contenant-contenu, instrument-action, lieu-

institution et cause-effet. Ces traits caractéristiques de la métonymie sont :

- 1- Relation contiguë et motivée : le sens dérivé est logiquement ou culturellement lié à l'élément original.
  - 2- Usage contextuel : Elle se déploie principalement dans le discours et non comme un trait lexicologique fixe.
  - 3- Polyvalence : un lexème peut servir de métonyme dans plusieurs relations selon la situation.
- **Contenant** → **contenu** (le contenant sert à désigner ce qu'il contient.)

(17) *kòḃkádō* « un verre » → renvoyant à la boisson

a- *Tjà*      *jà*      ***kòḃkádō***      *kú,*

Tia      3sg acc un verre attraper

« Tia a bu un verre ». → « Tia a bu un verre contenant de l'alcool ».

Dans cet exemple le contenant transfère son sens au contenu réel, relation motivée par l'expérience quotidienne.

- Partie → tout (extension culturelle) (une partie d'un tout peut désigner le tout entier.)

(18) *gò* « tête » + *mḃ* « personne » → *gòḃmḃ* → « un individu socialement important »

a- ***Gòḃmḃ***      *dō* *d'í*      *nú*      *pl'í'í*      *dèè.*

Tête-personne un Fut venir village aujourd'hui

«Une personnalité viendra au village aujourd'hui. »

En (18a), la tête point central de l'organisation sociale et symbolique en dan, transfère son sens et devient par métonymie une personnalité influente socialement.

La métonymie est un outil de production de sens contextuel, complémentaire à la méronymie qui structure le lexique. Les illustrations en (17a) et (18a) mettent en évidence la variété des relations : contenant/contenu et partie/tout. Ce processus de transfert sémantique montre la vision du monde des locuteurs Dan, où la langue est une structuration des réalités relationnelles et fonctionnelles.

Après avoir mis en évidence comment la métonymie participe à la dynamique du sens par des transferts fondés sur la contiguïté, il est primordial d'analyser les situations où une même forme lexicale peut recevoir plusieurs interprétations concurrentes. L'analyse s'oriente ainsi vers l'ambiguïté sémantique et la polysémie, phénomènes révélateurs de la complexité interne du lexique dan.

## **2.5. Ambiguïté sémantique et polysémie**

L'ambiguïté sémantique est une situation d'énonciation dans laquelle une même forme linguistique peut recevoir plusieurs interprétations de sens sans modification formelle. Elle se différencie de la simple variation contextuelle en ce que les différentes lectures sont linguistiquement légitimes et potentiellement concurrentes. Selon Lyons (1997, p.550), l'ambiguïté sémantique s'aperçoit lorsque « *l'expression linguistique ne détermine pas de manière équivoque une représentation sémantique.* » Cette définition est recadrée par Cruse. Selon lui, l'ambiguïté sémantique résulte soit de la polysémie, soit de l'homonymie, soit encore de la structuration syntactico-pragmatique de l'énoncé. Dans une perspective descriptive appliquée à la langue dan, l'ambiguïté sémantique sera envisagée comme un phénomène à la fois : lexical, contextuel et cognitif.

Quant à la polysémie, elle est un mécanisme structurel par lequel un lexème unique peut posséder plusieurs sens reliés entre eux par un noyau sémantique commun. Elle correspond à un sens pluriel structuré

des significations d'une même forme. Ces deux relations sémantiques sont respectivement illustrées dans les exemples (19) et (20).

(19) jèè « casser plusieurs fois »

a- Tjà      jà      jèè.

Tia      3sg acc    casser-casser

« Tia est brisé ».→ Tia est tombé et s'est fracturé plusieurs membres.

a'- Tjà      jà      jèè.

Tia      3sg acc    casser-casser

« Tia est très épuisé ».→ Tia vient de fournir un effort considérable et est affaibli.

Les illustrations (19a) et (19a'), présentent une même séquence phonique « jèè » mais qui ne n'est pas associée à un même contenu sémantique. Seul le contexte de l'énonciation permet à l'interlocuteur de relever le sens pointé.

(20) kpó

a- Zòtá      jà      nǎ      kpó.

Zota      3sg acc    enfant    mettre au monde

«Zota a accouché ».

b- Tjà      jà      só      kpó.

Tia      3sg acc    vêtement    étaler

« Tia a étalé le vêtement »).

En (20a) et (20b), il n'existe pas de coexistence sémantique dans les différents contextes d'emploi. C'est donc le lieu d'établir une différence entre l'homonymie et la polysémie. À la différence de l'homonymie, les énoncés polysémiques ont une étymologie historiquement commune. Par ailleurs, si les homonymes sont définis comme des signifiants ayant la même structure phonématique et prosodique, sans un lien historique et sémantique entre les signifiés alors, les illustrations en (20) avec la lexie *kpó* sont des homonymes. Par conséquent, une présentation plus adéquate de la polysémie est faite en (21).

(21) *mǝ́ǝ́*

a- Tjà      jǝ̀      Zotá      *mǝ́ǝ́*.

Tia      3sg acc      Zota      chercher

« Tia courtise zota »).

b- Tjà      jà      só      *mǝ́ǝ́*.

Tia      3sg acc      vêtement      chercher

« Tia a cherché le vêtement »).

Cependant, en dan, pour distinguer la polysémie, de l'homonymie ou de l'ambiguïté sémantique, les locuteurs ont recourt à une postposition des préverbes.

### 3. Discussion

Cette recherche révèle que lexique dan-*ḃlólǝ̀wo* se structure autour de réseaux sémantiques important où la méronymie (partie-tout) et la métonymie (contiguïté) jouent une fonction organisationnelle

prédominante, inversement aux langues indo-européennes centrées sur hyperonymie/hyponymie (Lyons, 1997 ; p.43, Cruse, 1986, p.88).

La prédominance des relations (partie-tout) sur les rapports taxinomiques classiques confirme l'hypothèse ethnolinguistique : le lexique reflète les catégorisations culturelles de langue dan-ḃlólǽwò. Les métonymies récurrentes (organe → fonction, objet → activité) véhiculent une pensée contiguë ancrée dans l'expérience corporelle et sociale, l'une des spécificités des langues mandées. Se basant sur les travaux de Lyons (1997), la majorité des ambiguïtés sémantiques en dan-ḃlólǽwò relèvent de la polysémie engendrée culturellement plutôt que de l'homonymie gratuite. Les réseaux polysémiques autour des fonctions sociales et animales exposent une flexibilité interprétative guidée par le contexte pragmatique (Cruse, 1986, p.80). Les tests sémantiques (substitution, conséquence logique, graduation) montrent les bornes universelles des catégories structurales face aux langues africaines :

- **Synonymie** : near-synonymy culturelle dominante (Lyons, 1997, p.237).
- **Antonymie** : directionnalité socio-spatiale prééminente (Lyons, 1997, p.255).
- **Hyperonymie** : secondaire face à la méronymie holistique.

L'apport théorique et méthodologique de cette analyse met en évidence que la combinaison de la sémantique cognitive et de l'ethnolinguistique s'avère pertinente pour les langues à forte motivation culturelle, allant au-delà des bornes structurales Cf. (Kleiber, 1999, p.27). L'intégration de la triangulation (corpus+ terrain+ locuteurs natifs+ tests formels) garantit la fiabilité scientifique, applicable à d'autres langues du groupe linguistique mandé.

## **Conclusion**

L'analyse des relations sémantique des unités lexicales en dan-ḃlólǽwò a permis de mettre en évidence la richesse structurelle du lexique et les mécanismes par lesquels la langue organise l'expérience des locuteurs. L'étude a montré que le sens, loin d'être une propriété isolée des mots, se construit à l'intérieur de réseaux relationnels complexes où interagissent synonymie, antonymie, méronymie/holonymie, métonymie, ambiguïté sémantique, polysémie et homonymie. L'analyse de la méronymie/holonymie a révélé une conception fortement organisée du monde matériel et social. Les rapports partie-tout observés dans le domaine du corps humain peuvent s'étendre également à d'autres domaines tels que l'environnement, l'habitat etc. pour traduire la catégorisation de la vision de la culture Dan. Sur ces relations sont fondés plusieurs procédés discursifs. La métonymie abordée comme mécanisme de transfert basé sur la contiguïté, montre comment les locuteurs exploitent ces structures pour produire du sens en contexte, une créativité sémantique qui met en rapport langue, pratiques sociales et représentations culturelles. L'analyse de l'ambiguïté sémantique a mis en exergue le caractère pluriel des interprétations possibles d'une même forme. Celle-ci, loin d'être un défaut du système, apparaît comme un espace de flexibilité permettant l'économie lexicale et l'adaptation aux contextes énonciatifs. La distinction entre la polysémie et l'homonymie a montré que le lexique dan privilégie des réseaux de sens motivés plutôt que des coïncidences formelles. L'analyse a révélé que la polysémie constitue un principe majeur de structuration, motivé par les extensions métonymiques et les valeurs symboliques propres à la société dan. Enfin, l'étude des relations antonymiques et synonymiques a complété la cartographie des relations sémantiques et souligné leur importance dans la cohésion du système lexical de la langue dan.

Au terme de cette étude, trois apports fondamentaux peuvent être retenus. Le premier est relatif à une description des relations sémantiques appliquées au dialecte dan-ḃlólǽwò, une langue non

encore explorée sous cet angle. Le second est la mise en évidence du rôle déterminant des facteurs culturels et cognitifs dans la structuration du sens. Enfin, le dernier est une contribution méthodologique montrant la pertinence d'une approche articulant sémantique lexicale et analyse discursive. Cet article ouvre plusieurs perspectives telles que la constitution d'un dictionnaire relationnel de la langue dan et une modélisation des réseaux sémantiques à des fins lexicographiques. Il confirme, in fine, que l'étude des relations de sens constitue une voie privilégiée pour appréhender à la fois l'organisation interne des langues ivoiriennes et la vision du monde qu'elles véhiculent.

### **Références bibliographiques**

BENVENISTE, Emile : *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966.

BLANCHET, Philippe : *La linguistique de terrain*, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

CRUSE, David Alan: *Lexical Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1986.

DUBOIS, Jean et al : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 2002.

JAKOBSON, Roman : « Deux aspects du langage et deux types d'aphasie », *In Essais de linguistique générale*, Editions de Minuit, Paris, 1963.

KLEIBER, Georges : *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1999.

KOCH, Peter: « Metonymy: Unity in Diversity », *Journal of Pragmatics*, Elsevier, Amsterdam, 1999.

LAKOFF, Georges, JOHNSON, Mark: *Metaphors We Live By*, University of Chicago Press, Chicago, 1980.

LYONS, John: *Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge, 1997.

POLGUERE, Alain : *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*, Les Presses de l'Université de Montréal, Collection paramètre, Canada, Montréal, 2003.

POLGUERE, Alain : *Notions de base en lexicologie, observation de linguistique Sens-texte (OLST)*, Département de linguistique et traduction, Université de Montréal, Canada, Montréal, 2002.

POTTIER, Bernard : « La définition sémantique dans les dictionnaires », *Travaux de linguistique et littérature*3, pp.33-39, 1964.

POTTIER, Bernard : « Vers une sémantique moderne », *Travaux de linguistique et littérature*2, Strasbourg, pp.107-137.

POTTIER, Bernard : *Sémantique générale* Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

REIMER, Nick, *Introducing Semantics*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010.